

“ géants, et, si je me laissais aller, com-
 “ bien d'autres souvenirs héroïques se
 “ presseraient devant mes yeux, depuis
 “ Wissembourg et Reischoffen jusqu'à
 “ cette charge de Sedan, dont je ne puis
 “ parler, moi, qu'avec des larmes dans
 “ les yeux, parce que la moitié du régi-
 “ ment de chasseurs d'Afrique, où j'ai
 “ fait mes premières armes, y a trouvé
 “ la mort ; cette charge de Sedan qui
 “ arrachait au roi de Prusse un cri pareil
 “ à celui de Guillaume d'Orange à Ner-
 “ winde : “ Oh ! les braves gens ! ”
 “ comme l'autre l'avait dit : “ L'inso-
 “ lente nation ! ”

Amis et adversaires, toute l'Assemblée
 applaudit, car c'était l'amour de la pa-
 trie qui parlait.

Eh ! bien, il y a des applaudissements
 plus glorieux encore peut-être pour M.
 de Mun ; ce sont ceux des ouvriers, à
 qui, par sa parole et par son dévoue-
 ment, il a rattrapé l'amour de Dieu.

CHARLES B.

France, 15 avril 1888.

LES 44 HEROS

ou

Quatrième guerre punique au collège.

Campagne désastreuse d'Annibal dans les solitudes affreu-
 ses de la Syntaxe grecque. — Marches et contremarches
 d'Annibal à travers les adverbes, les conjonctions et
 les interjections. — Un palais enchanteur. — Combat
 singulier. — Une terrible forteresse. — Annibal dé-
 chire son drapeau. — Une statue à Scipion.

Tant de défaites successives avaient presque
 abattu les Romains. Mais Scipion était tou-
 ours aussi grand après la défaite qu'après la

victoire. Son caractère de feu ne pouvait ployer
 sous les coups de la fortune. Une dernière fois,
 il veut tenter la chance des combats. A cette
 fin, il rassemble son armée dans un endroit
 écarté de la grammaire grecque, et se retran-
 che dans le plus profond de la syntaxe, bien
 généralement peu connue des écoliers et d'un
 très difficile accès. “ Là, il fait jurer ses bra-
 ves compagnons, de mourir sous les ruines de
 leur patrie plutôt que se rendre. La postérité
 leur dit-il ensuite avec énergie ; la postérité à
 les yeux sur vous ; auriez-vous la honte de voir
 sous vos yeux, Rome céder à Carthage ? ” A
 ces paroles, les indomptables romains frémis-
 sent, et main étendue sur leurs grammaires
 grecques ; ils s'écritent dans l'enthousiasme :
 “ Mourons ou soyons vainqueurs !... ”

Cependant Annibal exalté par ses glorieuses
 victoires, veut encore chasser Scipion de sa
 dernière retraite. Il s'enfonce donc profondé-
 ment dans ce vaste pays qui, aux yeux des
 écoliers, est bien certainement le plus triste qui
 existe sur la mappemonde des connaissances
 humaines. Nul géographe patient n'a jamais
 pu en déterminer les nombreux détours, les
 arides déserts et les bornes inconnues. Obscu-
 rités, embûches, embarras, difficultés, voilà en
 un mot pour l'écolier, ce qui forme ce pays
 désastreux. C'était donc avec plus d'ardeur
 que de calcul qu'Annibal avait osé s'y engager.
 Hélas ! je ne puis me rappeler cette triste cam-
 pagne, sans que des larmes de sang viennent
 mouiller mes paupières. Ce fut la ruine de
 notre parti, de cette Carthage autrefois si flo-
 rissante. L'armée de Cambyse ensevelie sous
 les sables de la Lybie, éprouva un désastre
 moins lamentable que l'armée carthaginoise au
 milieu des solitudes affreuses de la grammaire
 grecque. Notre trop impétueuse armée ne tarda
 pas en effet à être punie de sa témérité, sans
 guide et sans boussole, elle erra pendant quel-
 ques jours à travers ses déserts inconnus, atta-
 quant successivement toutes les parties du dis-
 cours, mais sans résultat. La position n'était
 pas tenable, et découragés, manquant de tout,
 ces fiers débris de Carthage, vaincus sans com-
 bat, retournèrent tristement dans leur camp
 retranché.

*
 * *